

Discerner des lieux favorables pour l'annonce de l'Évangile

De Paul Tillich
au pape François

Ce texte est une communication faite le jeudi 2 février 2023 lors de la 28^e journée pastorale organisée conjointement par le Centre de théologie pratique (UCLouvain) et les services de formation des diocèses de Belgique francophone. L'auteur y propose une réflexion fondamentale sur les « temps favorables » ou « kairi » s'appuyant sur les apports de Paul Tillich et actualisée à l'écoute des interventions du pape François.

En guise de préambule à cet exposé et afin de placer quelques balises conceptuelles, nous aimerions présenter tout d'abord trois concepts en « théologie pratique fondamentale »¹ : les « lieux théologiques », les « signes des temps » et les « kairi ».

La réflexion sur les « lieux théologiques » émane de Melchior Cano (1509-1560), lequel souhaitait ordonner et hiérarchiser les sources de la théologie. Dans son désormais célèbre *De locis theologicis* (1563), ce dominicain espagnol définissait ces « lieux théologiques » comme des domaines particulièrement stimulants pour la réflexion et l'argumentation théologiques. Il a ainsi identifié sept « lieux propres » (l'Écriture, la Tradition du Christ et des apôtres, l'autorité de l'Église catholique,

1. Par « théologie pratique fondamentale » (expression empruntée à Marc Donzé et Jean-Baptiste Metz), nous entendons une théologie qui vise avant tout l'action et la dimension pastorale, tout en travaillant particulièrement les problèmes épistémologiques et méthodologiques.

VARIA

Par **Geoffrey Legrand**

Geoffrey Legrand est docteur en théologie et maître de conférences invité à l'UCLouvain. Après avoir réalisé sa thèse de doctorat sur la pastorale scolaire en Belgique francophone (Geoffrey LEGRAND, *Les enjeux théologiques de la pastorale scolaire. Recherche sur les finalités de la pastorale scolaires à partir d'une relecture de Paul Tillich* (Tillich Research, 25), Berlin / Boston, de Gruyter, 2022), il réalise en ce moment son post-doctorat à l'Université de Fribourg. Voici l'une de ses dernières publications : Geoffrey LEGRAND, « De la synodalité à l'écologie intégrale. Quelles dynamiques pour construire ensemble ? », dans *Revue théologique de Louvain*, 53/3 (2022), p. 269-291.

Rue Marie Gevers, 13/203
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

geoffrey.legrand@uclouvain.be

l'autorité des Conciles, l'autorité du pape, la doctrine des Pères de l'Église et la doctrine des théologiens et des canonistes) qu'il classait en fonction de leur proximité avec la Révélation. À ces lieux propres, il ajoutait — et en cela réside sa véritable originalité — trois lieux supplémentaires « annexes » ou « étrangers » : la raison naturelle, la pensée des philosophes et des juristes ainsi que l'histoire. Avec Melchior Cano, nous entrevoyons donc la pertinence d'une philosophie de l'histoire pour la réflexion théologique.

Autre concept bien connu dans le catholicisme romain, celui de « signes des temps ». Cette expression présente dans les textes du concile Vatican II (1962-1965) était chère à une génération de théologiens (Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, Henri de Lubac, etc.) qui ont œuvré dans les années 1940-1950 pour insuffler un élan missionnaire auprès des classes populaires et ouvrières (catholicisme social, Action catholique, etc.). Étant donné que la plupart de ces théologiens ont été invités comme experts à Vatican II, la notion de « signes des temps » a tout naturellement été débattue dans les travaux des Pères conciliaires. Après moult débats, les « signes des temps » ont fait leur apparition dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, notamment aux numéros 4 et 11 : « L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » ; « Le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps [...] quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu ». À une époque où l'Église s'inquiétait du salut de l'humanité, le concept de « signes des temps » était particulièrement fécond, car il insistait sur le fait que Dieu s'adressait encore à nous, à travers des signes qu'il s'agissait d'interpréter. Nous avons donc affaire à une théologie favorable à l'engagement des chrétiens dans le monde. Dans un premier temps, la réception de cette théologie des « signes des temps » a été enthousiaste, surtout auprès des milieux progressistes : ainsi, Gustavo Gutiérrez (1928 -) a longtemps affirmé que la théologie des « signes des temps » était à l'origine de la théologie de la libération². Plus tard, d'autres théologiens, comme le Québécois Gilles Routhier (1953 -) ont mis en évidence le fait que cette expression avait souvent été mal comprise et que, par conséquent, il s'agissait de l'employer avec prudence : selon lui, « les signes des temps, ce ne sont pas des interventions de Dieu dans l'histoire [...] ni une présence de Dieu dans les événements »³. Ce sont plutôt « des changements historiques que l'on peut observer et qui sont porteurs de mutations de la conscience que l'on a de sa situation dans l'histoire et qui conduisent l'homme à s'interroger »⁴. D'autres, comme le jésuite Paul

2. Gilles ROUTHIER, « "Les signes des temps." Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II », dans *Transversalités*, 118, 2011, p. 77-102 (ici p. 96).

3. *Ibid.*, p. 90-91.

4. *Ibid.*, p. 90.

Valadier (1933 -) ou le dominicain Claude Geffré (1926-2017) ont été plus acerbes dans la critique qu'ils ont formulée à l'égard de cette expression⁵ : comment pourrions-nous nous assurer que c'est bien Dieu qui agit dans le monde ? Ces signes des temps ne dépendraient-ils pas plutôt de la projection de la subjectivité de celui qui discerne et interprète ces signes ? Plus fondamentalement, le premier réaffirme l'importance d'une lecture critique de ces signes tandis que le second critique ses accents trop optimistes : l'histoire serait-elle toute tracée selon une dynamique de progrès ? Compte tenu des terribles drames du 20^e siècle, ne faudrait-il pas plutôt considérer l'histoire de manière plus tragique, avec un développement vers le progrès qui ne serait pas continu ?

Dès lors, même s'il semble intéressant de porter notre regard sur la philosophie de l'histoire pour y discerner d'éventuels « signes des temps », nous remarquons que ce travail de discernement nécessite une attention soigneuse et qu'il mène à une impasse certaine s'il n'est pas effectué de manière critique. Aussi, peut-être serait-il opportun d'emprunter une autre voie, celle du « *kairos* ». En effet, cette notion est en mesure de favoriser l'action individuelle et collective en vue de l'avènement du Royaume, non seulement parce qu'elle est mue par l'Espérance, mais aussi parce qu'elle implique une responsabilité des femmes et des hommes de notre temps. Aussi, découvrons plus en profondeur ce concept.

La notion de *kairos*

Afin de mieux comprendre le *kairos*, nous remonterons à ses origines antiques. Ensuite, nous montrerons brièvement comment cette notion a évolué au fil des siècles et, enfin, nous détaillerons la manière dont Paul Tillich l'a comprise et l'a utilisée⁶.

Origines du *kairos*

À la base, le *kairos* désignait l'une des trois manières de concevoir le temps chez les Grecs. Il s'oppose et complète à la fois les notions de *chronos* (temps linéaire et physique, temps des horloges, temps que l'on mesure) et d'*aiôn* (temps d'une génération, temps cyclique). Plus précisément, le

5. Voir Xavier DEBILLY, « Vous avez dit "Signes des temps" », dans *Lettre aux Communautés*, 313, 2022, p. 11-19.

6. Pour une présentation plus détaillée de la notion de *kairos*, voir : Geoffrey LEGRAND, « Le *kairos* chez Tillich pour vivre la Parole de Dieu aujourd'hui », dans François-Xavier AMHERDT, *Tout, tout de suite. Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté*, Bruxelles - Montréal - Saint-Maurice, Lumen Vitae - Novalis - Saint-Augustin (Théologies pratiques), 2020, p. 131-143 (ici p. 133-139).

kairos désigne le temps opportun ou le moment favorable (temps métaphysique). Dans la Grèce antique, le *kairos* était représenté par un petit dieu ailé aux épaules et aux talons : il s'agissait de saisir ce dieu de l'efficacité au bon moment quand il passait. En effet, Kairos était chauve à l'arrière de sa tête et porteur d'une touffe de cheveux à l'avant : on disait alors que celui qui attrapait ce dieu par les cheveux était capable de reconnaître quand le moment propice passait. En d'autres mots, le *kairos* donne de la profondeur à l'instant, il est en mesure de réunir le temps et l'action.

Évolution de la notion de *kairos*

Cette notion de *kairos* est ensuite passée sous silence pendant plusieurs centaines d'années. Au 16^e siècle, Nicolas Machiavel (1469-1527), un humaniste florentin de la Renaissance, l'a toutefois remise au goût du jour quand il a mis en évidence la *virtù*, c'est-à-dire la bonne initiative que le Prince devait prendre. Nicolas Machiavel était en effet un homme particulièrement intéressé par l'art de la guerre, par la stratégie militaire et par la théorie politique. Dans son chef-d'œuvre, *Le Prince*, publié en 1532, l'auteur développe en 26 chapitres sa conception du pouvoir ainsi que les qualités morales dont le souverain doit faire preuve par rapport à ses sujets. Comme le personnage d'Énée dans l'épopée de Virgile, le Prince devait donc user de courage, de ruse et de caractère afin de fonder ou de maintenir son État, coûte que coûte. De manière très pragmatique, cette *virtù* revenait donc pour le chef d'État à prendre les bonnes décisions au bon moment, et donc à s'emparer du *kairos*.

Environ 400 ans plus tard, le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) s'est interrogé sur le sens spécifique de l'être humain dans l'un de ses ouvrages les plus remarquables, *Être et temps* (1927) (*Sein und Zeit*)⁷. Ce spécialiste de la phénoménologie de la religion précise la notion de *Dasein*, un terme très important dans la tradition philosophique allemande signifiant « le fait d'être présent », « l'existence », « l'être-là ». Sans entrer dans les détails, nous pourrions dire qu'avec Heidegger, cette notion de *Dasein* a pris un sens davantage actif et désigne désormais « l'être qui est présent au monde en y existant » : entre autres, ce qui distingue l'homme des autres étants est le fait que celui-ci ait conscience de sa mort. Heidegger compare alors la facticité de la vie avec l'expérience de l'attente du retour du Christ par les premiers chrétiens (voir les chapitres 4 et 5 de la première lettre de saint Paul aux Thessaloniciens) : « Vivre dans l'espérance de la *parousia* fait

7. Martin Heidegger faisait déjà référence au *kairos* dans son cours d'« Introduction à la phénoménologie de la religion » donné à Fribourg-en-Brisgau durant l'année 1920-1921.

de chaque instant un moment crucial, un *kairos* »⁸. Dès lors, il s'agit moins pour le *Dasein* de saisir le moment opportun que de rester en éveil à tout moment et de considérer toute sécurité comme illusoire. Aucune certitude n'existe désormais, c'est le temps de l'inquiétude salutaire, le « temps kairologique ».

À la même époque en Allemagne, un autre universitaire s'intéresse aussi à la notion de *kairos*, il s'agit de Paul Tillich (1886-1965). Tout comme le philosophe allemand, le théologien protestant est remonté aux sources des Écritures pour actualiser ce concept et l'adapter à son époque.

Le *kairos* chez Paul Tillich

Imprégné par la philosophie de Friedrich von Schelling (1775-1854) dans ses premières études, Paul Tillich a complètement été bouleversé par son expérience de la Première Guerre mondiale⁹. En tant que pasteur luthérien pour le camp allemand, il s'était alors engagé sur le front comme aumônier militaire et a notamment connu l'enfer de Verdun. L'expérience de cette guerre, pendant laquelle il fit plusieurs crises d'asthénie nerveuse, ne l'a pas laissé indemne et a très certainement marqué toute sa théologie. Au sortir de la guerre, Paul Tillich s'engage avec quelques intellectuels de son époque dans le « socialisme religieux » : c'est à cette époque qu'il a théorisé son concept de *kairos*. Puis, dans les années 1920 et jusqu'en 1933, il entama une brillante carrière universitaire en Allemagne avant de devoir s'exiler aux États-Unis parce qu'il s'était ouvertement opposé à la montée du régime nazi. Il poursuivit alors sa carrière outre-Atlantique en développant ou en précisant plusieurs concepts théologiques désormais bien connus, tels que la « corrélation », le « courage d'être » (*the Courage to be*) ou la « préoccupation ultime » (*ultimate concern*). Après avoir rédigé une *Théologie systématique* (1951-1963) en trois volumes (cinq dans la traduction française), il s'intéressa au dialogue interconvictionnel et interreligieux à la fin de sa vie. Mais revenons au *kairos* : par la suite, nous repréciserons le contexte historique ayant favorisé l'émergence de ce concept chez Tillich, les définitions qu'il en a données ainsi que ses caractéristiques. Nous indiquerons aussi les raisons pour lesquelles nous devons être particulièrement prudents dans le discernement de ces *kairoi*.

8. Yves MEESEN, « De la facticité à la métaphysique : Heidegger a-t-il bien lu Augustin ? », dans *Nouvelle revue théologique*, 128, 1, 2006, p. 48-66 (ici p. 48). Pour un article comparant le concept de *kairos* chez Paul Tillich et chez Martin Heidegger, voir Marc BOSS, « Tillich, Heidegger et la question du *kairos* », dans *Études théologiques et religieuses*, 76, 1, 2001, p. 47-59.

9. Pour des références plus précises sur la vie de Paul Tillich, voir Paul TILlich, *Documents biographiques*, Paris - Genève - Québec, Cerf - Labor et Fides - Presses de l'Université Laval (Œuvres de Paul Tillich, 7), 2002.

Contexte historique

Suite à sa défaite contre la Triple-Entente (France, Royaume-Uni, Russie), l'Allemagne a signé une convention d'Armistice le 11 novembre 1918. Le traité de Versailles a précisé les conditions exactes de cette paix ainsi que les sanctions financières infligées aux Allemands : beaucoup parmi eux considèrent ce traité comme un *diktat*. En même temps, un mouvement ouvrier et révolutionnaire a secoué tout le pays. L'instauration de la République de Weimar (1918-1933) a mis fin à l'Empire allemand et a rapporté temporairement un peu de stabilité au pays. C'est donc dans une véritable période de crise que Tillich réfléchit à cette notion de *kairos*.

Le 14 mai 1919, le théologien protestant prononce un exposé intitulé « Christianisme et socialisme ». En parallèle, il participe activement aux travaux du « Cercle Kairos » ainsi qu'à la publication des « Cahiers du socialisme religieux ». L'ambition des membres de ce Cercle était de rendre la religion socialement efficace. Or, selon eux, seul le *kairos* leur permettait d'atteindre cette ambition, car, en alliant le temps et l'action, il représentait l'ère d'irruption de l'Inconditionné dans le monde par des voies nouvelles. S'opposant au conservatisme, au progressisme bourgeois et au progressisme révolutionnaire, le socialisme religieux parvenait à réunir le christianisme et le socialisme. Mû par l'espérance chrétienne du Royaume à venir, ce socialisme religieux avait pour but de transformer le monde tout en supprimant l'élément d'incroyance présent dans le socialisme. Grâce à plusieurs articles (notamment « Kairos I » et « Kairos II »)¹⁰, Tillich a théorisé ce mouvement en élaborant une philosophie de l'histoire. L'originalité de ce concept tillichéen tient en ce que, contrairement à la conception grecque, le *kairos* tillichéen acquiert non seulement une portée individuelle, mais aussi collective : selon Tillich, le *kairos* ne touche pas simplement l'individu, mais « ce moment temporel rempli d'un contenu et d'une exigence inconditionnés »¹¹ vise une action individuelle *et* collective. Sa théorisation a eu un grand impact dans les milieux politiques et académiques des années 1920-1930.

Définitions

À plusieurs reprises, Paul Tillich a défini le *kairos*. En suivant l'explication d'André Gounelle¹², nous pourrions dire qu'il oppose

10. Ces articles sont parus en traduction française dans Paul TILlich, *Christianisme et socialisme. Écrits socialistes allemands (1919-1931)*, Paris - Genève - Québec, Cerf - Labor et Fides - Presses de l'Université Laval (Œuvres de Paul Tillich, 2), 1992, p. 113-161 et p. 253-267.

11. Paul TILlich, « Les principes fondamentaux du socialisme religieux », dans *ibid.*, p. 169-200 (ici p. 174).

12. André GOUNELLE, *Paul Tillich. Une foi réfléchie*, Lyon, Olivétan (Figures Protestantes), 2013, p. 106-109.

cette notion à celle du *chronos* : alors que le premier serait le « “temps opportun”, le moment riche en contenu et en signification »¹³ pouvant donner sens à l'histoire, le second serait le temps du calendrier, quantitatif, uniforme et abstrait.

Plus précisément, Tillich considère que le *kairos* est « la plénitude du temps », « le moment où l'éternel surgit dans le temporel et où le temporel est disposé à le recevoir »¹⁴. Il s'appuie alors sur plusieurs extraits bibliques du Nouveau Testament : notamment, Ga 4,4 « Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils » et Mc 1,15 « Le temps [*kairos*] est accompli, le Royaume de Dieu s'approche, convertissez-vous ». En conséquence, nous pouvons tirer un double enseignement du travail de Tillich : d'une part, le *kairos* devient le temps où Dieu intervient, agit et se manifeste (nous pourrions parler d'une « irruption »), d'autre part, le *kairos* oriente l'histoire vers un but, vers une réalité nouvelle appelée « le Jour du Seigneur » dans l'Ancien Testament ou « la venue du Royaume » dans le Nouveau Testament.

En 1948, en réécrivant l'un de ses articles¹⁵, notre théologien a encore expliqué plus précisément ce qu'il entendait par « *kairos* » en distinguant trois niveaux de lecture : pour le chrétien, le *kairos* est l'apparition de Jésus en tant que Christ, en tant que Messie, en tant que Sauveur ; pour le philosophe, le *kairos* est tout point crucial de l'histoire (la Grèce antique, la fin de l'Antiquité, les Lumières etc.), c'est-à-dire un moment où l'Éternel juge et transforme notre monde ; et enfin, pour notre situation présente, le *kairos* représente l'irruption d'une nouvelle théonomie, c'est-à-dire « une situation où les formes spirituelles et sociales sont remplies du contenu de l'Inconditionné »¹⁶. Ce qui est important pour notre réflexion, c'est le fait que le *kairos* est donc un concept actualisable. De plus, le *kairos* est toujours associé à un mouvement de crise (le « démonique », pour reprendre un terme tillichéen), car l'approche du Royaume s'accompagne toujours d'un déferlement des forces du mal.

Caractéristiques

Lorsque l'on analyse le *kairos* tillichéen, nous constatons par ailleurs que celui-ci possède une double caractéristique prophétique et eschatologique. S'il est prophétique, cela signifie que du neuf est en train de venir. Certes, nous n'en disposons pas (nous ne pouvons pas le provoquer, ni l'en-

13. Paul TILlich, « Kairos I », dans Paul TILlich, *Christianisme et socialisme*, p. 116.

14. Paul TILlich, « Introduction de l'auteur », dans Paul TILlich, *Substance catholique et principe protestant*, Paris - Genève - Québec, Cerf - Labor et Fides - Presses de l'Université Laval (Œuvres de Paul Tillich, 4), 1995, p. 219-245 (ici p. 234).

15. Paul TILlich, « Kairos I », dans p. 150.

16. Paul TILlich, « Les principes fondamentaux du socialisme religieux », p. 175.

gendrer) et il ne dépend pas de nous, mais il requiert tout notre engagement et toute notre responsabilité. En particulier, Tillich indique que l'éthique issue du *kairos* est un principe éminemment social, elle implique l'*agapè* qui pousse à la réunion de ce qui est séparé. Par ailleurs, s'il est eschatologique, c'est qu'il est en lien avec la venue du Royaume : « Le Royaume de Dieu vient *dans* l'histoire, tout en demeurant cependant *au-dessus* de l'histoire »¹⁷. Cela signifie que le Royaume de Dieu s'approche et touche tangentiellement notre terre à chaque fois que le *kairos* surgit : le Royaume est « déjà là » et « pas encore là », pour reprendre l'un des paradoxes utilisés par Tillich. Une nuance importante s'impose donc : « Le *kairos* n'est pas l'ultime, il "oriente" vers l'ultime qu'il ne possède, ni ne contient »¹⁸.

Prudence dans le discernement des kairoi

Durant toute la décennie 1920-1930, Tillich et les membres du « Cercle Kairos » ont cru discerner un *kairos* suite à la fin de la Première Guerre mondiale et aux forces créatives qui s'étaient mises en place en Allemagne, juste après le conflit armé. Malgré leur enthousiasme, Tillich et les membres de son mouvement ont été particulièrement déçus puisque cette période s'est finalement soldée par la montée du nazisme, Adolf Hitler ayant pris le pouvoir en 1933 : c'est comme si tous ceux qui s'étaient engagés dans le socialisme religieux avaient perdu leur combat contre les forces démoniques. La Seconde Guerre mondiale et les atrocités qui se sont déroulées durant cette période ne permettaient ensuite plus à Tillich d'entrevoir un retour immédiat du *kairos*, l'après-guerre ayant été marquée par les débuts de la guerre froide. Peu avant sa mort, dans un discours prononcé le 19 mai 1964, Tillich traite une dernière fois de ce thème du « temps opportun » : avec beaucoup de prudence, il se demande si un nouveau *kairos* ne s'amorcerait pas avec les nouvelles avancées sociales de cette époque, notamment la lutte contre le racisme (Martin Luther King) ou l'ouverture des théologiens conservateurs au dialogue interreligieux. En fin de compte, pour Tillich, le *kairos* devient tout simplement « un grand moment dans lequel quelque chose de neuf pourrait être créé [dans le sens d'une] victoire sur une puissance démoniaque particulière, sur une force particulière de destruction »¹⁹.

17. Paul TILlich, « Lettre ouverte à Emanuel Hirsch », dans Paul TILlich, *Écrits contre les nazis* (1932-1935), Paris - Genève - Québec, Cerf - Labor et Fides - Presses de l'Université Laval (Œuvres de Paul Tillich, 3), 1994, p. 215-253 (ici p. 229).

18. André GOUNELLE, *Paul Tillich. Une foi réfléchie*, p. 115.

19. Paul TILlich, « Déclin et valeur de l'idée de progrès », dans Paul TILlich, *Aux frontières de la religion et de la science*, Paris - Neuchâtel, Le Centurion - Delachaux & Niestlé, 1970, p. 71.

En somme, ce discernement des *kairoi* mène donc à une double conclusion : d'un côté, ce *kairos* se traduit par un engagement qui s'apparente à de « l'humanisme chrétien », de l'autre, le discernement des *kairoi* demande une extrême vigilance : comme le dit Tillich lui-même, son évaluation sera « toujours erroné[e] » et « jamais erroné[e] »²⁰.

Reprise et ouverture

Au terme de cet aperçu tillichéen, nous retiendrons les éléments suivants pour notre parcours pastoral qui suivra. En étudiant le *kairos* issu de la sagesse grecque et en l'appliquant au Nouveau Testament, Tillich a mis cette notion en résonance avec la venue du Royaume de Dieu. De plus, il est parvenu à élargir sa portée : dans la théologie de Tillich, le *kairos* réunit toujours le temps et l'action, non pas dans une perspective individuelle, mais collective. Si le *kairos* ne dépend pas de nous, par ses caractéristiques prophétique et eschatologique, il exige néanmoins tout notre engagement et toute notre responsabilité afin de favoriser l'avènement du Royaume. De plus, le *kairos* est un concept particulièrement fécond en temps de crise. Il est actualisable, mais demande cependant une prudence particulière dans son discernement, car il ne fait qu'*orienter* vers l'Ultime. Enfin, nous avons vu que ce *kairos* était en rapport avec toute forme d'engagement dans l'humanisme chrétien.

Avec ces éléments en main, comment transformer ce concept en une ressource utile pour notre agir pastoral ? Dans cette seconde section, après un bref rappel méthodologique, nous tenterons de discerner avec prudence quels pourraient être les *kairoi* de notre temps (voir), puis nous réfléchirons à la manière de les interpréter (juger) pour finalement construire ensemble (agir).

Les *kairoi* de notre temps : voir, juger, agir

Méthodologie

Selon Jean Richard (1933 -), grand spécialiste de Paul Tillich et théologien émérite de l'Université Laval, la clef pour discerner les *kairoi* consiste précisément à les scruter à partir des *crises* de notre temps. En nous inspirant de la célèbre méthode « voir-juger-agir », chère au cardinal belge Joseph Cardijn²¹

20. Paul TILlich, « Kairos I », p. 116.

21. Dès 1912, Joseph Cardijn a utilisé cette méthode simple (« voir-juger-agir ») dans des milieux ouvriers bruxellois. En 1925, il a fondé la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), une association catholique pour les jeunes ouvriers sur base de cette pédagogie. Grâce à cette méthode, le prêtre souhaitait faire réfléchir les jeunes sur leur vie ouvrière de manière à ce qu'ils trouvent ensemble des solutions pour remédier aux abus auxquels ils étaient confrontés. Très engagée dans le domaine de la justice

(1882-1967) ainsi qu'aux mouvements liés à l'engagement social de l'Église (Jeunesse ouvrière chrétienne, Action catholique, etc.), nous avons mis en place une méthode en trois points : premièrement, porter un regard plus profond sur ce qui nous arrive (voir), deuxièmement, discerner la grâce ou la présence du Ressuscité dans le monde (juger), troisièmement, améliorer notre réalité dans la perspective du Royaume de Dieu (agir).

Notons déjà que le pape François (1936 -) s'est approprié cette méthode inductive. D'après le prêtre jésuite brésilien, Pedro Rubens, nous assistons avec le pontificat de François à la redécouverte de la théologie de Vatican II : en étant à la recherche des nouveaux « signes des temps », François vient en quelque sorte accomplir l'agenda inachevé de Vatican II. En effet, dans l'évolution de Vatican I à Vatican II, Pedro Rubens constate que l'Église est passée d'un modèle anhistorique à un modèle historique, et surtout, de l'emploi d'une méthode déductive à une méthode inductive²². Ainsi, François redéploie cette dynamique en discernant les crises de notre temps (voir), en relisant les Écritures et en mettant celles-ci en lien avec les cultures et les traditions (juger) pour enfin construire ensemble (agir). C'est donc en ayant ce modèle en tête que nous tenterons de nommer des *kairoi* avec toute la prudence qui s'impose.

Discerner (voir)

Depuis le début des années 2000, nous assistons à une succession accélérée de crises qui chamboulent notre société occidentale. De manière subjective, mais pratique, procédons au regroupement suivant : tout d'abord, une série de crises politiques, sociales et économiques (mouvement des « Gilets jaunes », diminution du pouvoir d'achat, crise économique de 2008, etc.), ensuite des crises migratoires, des guerres et des situations sous tension liées à la religion (guerre en Ukraine aux portes de l'Europe, effondrement des tours jumelles en 2001, attaques terroristes à Paris en 2015, attentats de Bruxelles en 2016, etc.), enfin la crise écologique avec son cortège de signaux inquiétants (feux de forêt, dérèglement climatique, fonte des glaciers, etc.) qui, d'une certaine manière, est liée avec la crise du Covid-19 (le braconnage, la déforestation, la surexploitation de la nature et la destruction des écosystèmes naturels provoquent l'apparition des zoonoses, ces maladies se transmettant de l'animal à l'homme et vice-versa). On le constate — et ceux qui ont lu attentivement l'encyclique *Laudato si'* n'en douteront pas

sociale, la JOC a connu ses heures de gloire jusqu'à la fin des années 1960. Précisons enfin que, peu avant sa mort, Joseph Cardijn a été créé cardinal par le pape Paul VI.

22. Cette méthode s'est développée dans les Conférences générales de l'Église d'Amérique du Sud à Medellín (1968), à Puebla (1979) et à Aparecida (2007). Voir Pedro RUBENS : « L'actualité de la recherche en théologie pratique au Brésil ». Communication en ligne lors de la 12e session en théologie pratique de la Faculté de théologie de l'UCLouvain, 3 avril 2020.

un instant : toutes ces crises sont liées les unes aux autres. Néanmoins, pour notre contexte, trois « lieux » semblent se dégager : les crises en lien avec le social, avec la liberté religieuse et avec l'écologie²³.

Relire et réinterpréter (juger)

Face à ces crises, le mot d'ordre du pape François consiste à ne pas en avoir peur et à cultiver l'Espérance. Dans son discours à la Curie romaine pour ses vœux de Noël 2020²⁴, c'est-à-dire en pleine période de crise sanitaire, François est revenu sur la signification étymologique du mot « crise » (terme qu'il a employé à 46 reprises dans cette allocution) : en grec ancien, le verbe *krino* désigne le fait de nettoyer les grains de blé grâce à un tamis après la récolte. Et François de rappeler que de nombreux personnages bibliques (Abraham, Moïse, Elie, Jean-Baptiste, Paul de Tarse et Jésus lui-même) ont eux aussi vécu des crises, qu'ils ont été mis en crise. Ainsi, d'après le pape François, c'est l'Évangile lui-même qui nous met en crise. Face à ces situations difficiles durant lesquelles l'Esprit agit, le souverain pontife appelle à garder l'Espérance : « Une lecture de la réalité sans espérance ne peut être dite réaliste [...] ; Dieu continue de faire grandir les semences de son Royaume au milieu de nous [...] ; Celui qui ne regarde pas la crise à la lumière de l'Évangile se contente de faire l'autopsie d'un cadavre : il regarde la crise, mais sans l'espérance de l'Évangile, sans la lumière de l'Évangile »²⁵. D'ailleurs, en chinois, le mot « crise » est composé de deux caractères et comporte à la fois l'idée de *danger*, mais aussi celle d'*opportunité*, ce qui nous rapproche de l'idée de *kairos*.

De plus, si nous ne confondons pas « crise » et « conflit », nous sommes en mesure de traverser ces périodes troubles avec succès. D'après le pape, alors que la crise comporte potentiellement une issue positive, le conflit ne peut engendrer que contradiction, compétition et antagonisme. Puisque ces crises sont désormais partagées par tous, elles constituent plutôt le terrain commun à partir duquel réfléchir et agir ensemble. La crise devient alors « un temps de grâce qui nous est donné pour comprendre la volonté de Dieu sur chacun de nous et pour toute l'Église »²⁶. Dans un autre discours, le pontife argentin parle même d'une éducation à la crise en employant exac-

23. Globalement, ce sont ces trois « lieux » que nous avons également mis en évidence dans notre thèse pour redéployer la pastorale scolaire et l'identité des écoles catholiques : la solidarité avec les plus pauvres, le dialogue interconvictionnel et interreligieux et l'écologie intégrale. Précisons pour notre réflexion que d'autres lieux pourraient être envisagés en fonction de la manière dont on perçoit ces crises de notre temps. Voir Geoffrey LEGRAND, *Les enjeux théologiques de la pastorale scolaire. Recherche sur les finalités de la pastorale scolaire à partir d'une relecture de Paul Tillich*, Berlin - Boston, de Gruyter (Tillich Research, 25), 2022.

24. FRANÇOIS, *Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël 2020* (Rome, 21 décembre 2020), en ligne sur www.vatican.va.

25. *Ibid.*

26. *Ibid.*

tement la formule suivante : « La crise peut devenir un *kairos*, un moment opportun qui nous pousse à emprunter de nouveaux chemins »²⁷.

Pour que la crise se transforme en *kairos*, non seulement l'Espérance, mais aussi la relecture critique des Écritures semblent déterminantes. À ce propos, ajoutons qu'une certaine créativité s'avère nécessaire. C'est ce que nous indique l'exégète Céline Rohmer, maître de conférences à l'Institut Protestant de Théologie à Montpellier. Selon elle, compte tenu de la pluralité des voix présentes dans les textes bibliques et à partir de celles-ci, les chrétiens devraient se sentir autorisés non pas à reproduire des modèles existants, mais bien à réinventer de nouvelles voies afin de mettre en œuvre l'Évangile aujourd'hui :

Les textes du Nouveau Testament portent les traces des multiples résonances que l'événement Christ a provoquées et que leurs auteurs interprètent chacun dans leur contexte. Leurs relectures appellent les nôtres. Lorsqu'il en va de la marche commune des hommes, ces auteurs en reviennent, et leurs lecteurs avec eux, au lien qui les unit au Christ, à la confiance reçue et donnée qui les constitue sujets libres, responsables et féconds, dans le monde et devant Dieu²⁸.

Compte tenu du fait que l'interprétation théologique du *kairos* nous place dans une perspective plus collective qu'individuelle, rajoutons que ce travail herméneutique devrait s'effectuer dans une « fidélité créative à la Tradition »²⁹ et « en Église » (*sentire cum ecclesia*), « avec tout le peuple de Dieu », grâce au *sensus fidei fidelium* (le « flair » du troupeau). Dans ce cadre, la prise en compte de la diversité des charismes au sein de l'Église ainsi que l'ouverture de celle-ci à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté semblent constituer des passages obligés afin de trouver l'innovation recherchée.

Construire ensemble (agir)

Pour faire face et réagir ensemble à ces multiples crises, tout en gardant l'Espérance et en pratiquant une relecture critique de nos textes sacrés, nous allons à présent dégager trois pistes d'investigation : la transformation intérieure (*métanoïa*) de chacun, la pratique du dialogue et la culture de la rencontre ainsi que la fraternité.

27. FRANÇOIS, *Discours aux participants au Congrès sur le thème « Lignes de développement du pacte éducatif mondial »* (Rome, 1^{er} juin 2022), en ligne sur www.vatican.va.

28. Céline ROHMER, « De la tradition synodale à l'événement synodal ou comment la Bible interroge la pratique », dans *Recherches de science religieuse*, 107, 2, 2019, p. 209-224 (ici p. 224).

29. FRANÇOIS, *Discours aux membres de la Commission théologique internationale* (Rome, 24 novembre 2022), en ligne sur www.vatican.va.

Avant tout, pour que du neuf surgisse de l'ancien, il s'agirait d'oser un changement d'attitude et de comportement, d'adopter un style de vie nouveau en portant un regard renouvelé sur les choses : être prêt à réformer, partager les responsabilités, éviter de se mettre au centre en toute circonstance, ne jamais prétendre posséder la vérité, mais s'ouvrir à la réalité de l'autre, toujours répondre aux crises de notre temps en évitant les conflits. Comme l'indique le chercheur italien Salvatore Currò, pour « répondre au défi de l'«avec» », ce changement de style de vie implique d'apprendre à se laisser déplacer par la parole de l'autre et par celle des plus pauvres en particulier³⁰ : ce programme nécessite donc une véritable remise en question anthropologique et existentielle.

Ensuite, depuis l'époque de Vatican II, l'Église a redécouvert que le dialogue faisait partie intégrante de son identité. L'encyclique *Ecclesiam suam* (6 août 1964) de Paul VI, mais aussi et surtout, la Constitution dogmatique *Dei Verbum* (18 novembre 1965) nous ont rappelé que c'était Dieu lui-même qui était à l'origine du dialogue³¹ et que nous sommes appelés à lui répondre. C'est pour cette raison que « l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit » (*Ecclesiam suam*, 67). Comme nous l'avons vu, le pape François se plaît à revisiter les textes du Concile Vatican II. Aussi, ce n'est pas étonnant qu'il nous invite à « dialoguer pour surmonter la crise », comme l'indique le titre du livre d'Agnès Desmazières sur le pontificat du pape François³². De fait, que l'on relise *Evangelii gaudium* – EG (2013), *Laudato si'* – LS (2015), *Amoris laetitia* – AL (2016), *Fratelli tutti* – FT (2020), ou qu'on réfléchisse encore au travail sur la synodalité pour réformer la Curie, le pape nous invite bel et bien à la pratique du dialogue et à la culture de la rencontre pour résoudre les crises de notre temps : selon lui, dialoguer signifie « s'aimer au moyen de paroles », « reconnaître la vérité de l'autre, l'importance de ses préoccupations les plus profondes », « se mettre à sa place [pour] interpréter ce qu'il a au fond du cœur »³³. Il n'est donc pas étonnant que le modèle du polyèdre soit préféré à celui de la sphère, car, dans la première figure, les multiples faces s'intègrent harmonieusement, sans risquer l'uniformisation (EG, 236).

30. Salvatore CURRO, « Le défi de l'«avec» ou la pratique de «syn-oder» », dans *Lumen Vitae*, 76, 4, 2021, p. 396-402.

31. *Ecclesiam suam*, 72 : « Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu » et *Dei Verbum*, 2 : « Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. »

32. Agnès DESMAZIERES, *Le dialogue pour surmonter la crise. Le pari réformateur du pape François* (Forum), Paris, Salvator, 2019.

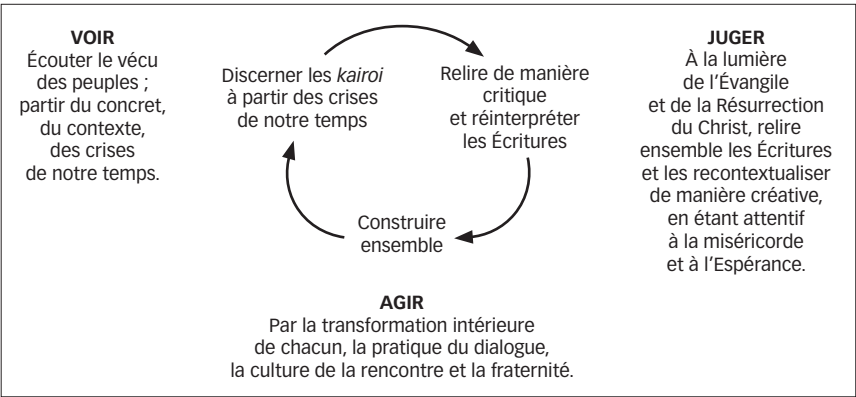
33. Voir notamment EG, 142 et AL, 138.

Enfin, après la transformation intérieure et le dialogue, la fraternité apparaît comme le troisième axe pour répondre aux crises actuelles. Face à la montée de l'individualisme, à la démesure anthropocentrique et au paradigme technocratique (voir les chapitres 3 et 4 de *LS* sur les causes de la crise écologique et sociale), la reconnaissance que nous sommes tous frères et sœurs ainsi que le sentiment d'union avec toute la création paraissent être des solutions crédibles : il s'agit de relier ce qui est séparé. Au cours de l'un de ses messages vidéo, François développe ce thème :

Le chemin de la fraternité est long, c'est un parcours difficile, mais elle est l'ancre de salut pour l'humanité. Aux nombreux signaux de menace, à l'obscurité du temps présent, à la logique du conflit, nous opposons le signe de la fraternité qui, en accueillant l'autre et en respectant son identité, l'invite à une marche commune. Non pas égaux, non, mais frères, chacun avec sa propre personnalité, avec sa propre singularité³⁴.

Retour méthodologique

Méthodologiquement, nous pouvons désormais résumer notre entreprise en indiquant que nous étions partis des crises de notre temps afin de discerner des *kairoi*, ces lieux favorables pour l'Évangile. Nous avons ensuite combiné cette approche avec la méthode « voir-juger-agir » que le pape François réinvestit depuis le début de son pontificat. Le schéma suivant indique le cheminement de notre réflexion. Remarquons que ce schéma se présente sous la forme d'un « cercle vertueux » : les conséquences du processus en cours appellent à prolonger et à améliorer ce même processus.



34. FRANÇOIS, *Message vidéo pour la 2^e journée internationale de la fraternité humaine* (Rome, 4 février 2022), en ligne sur www.vatican.va.

En termes de contenu, nous avons discerné trois *kairoï* à partir des crises de notre temps : la solidarité avec les plus pauvres, le dialogue interconvictionnel et interreligieux ainsi que l'écologie intégrale. Pour transformer chacune de ces crises en un *kairos*, l'enseignement du souverain pontife nous aide afin de relire les Écritures avec une herméneutique adéquate. Pour ne prendre que deux exemples, nous pourrions citer la réinterprétation du texte de la Genèse par François (LS, 67), lequel insiste plutôt sur le fait de « cultiver », « garder », « protéger », « sauvegarder », « préserver », « soigner », « surveiller » (Gn 2,15) le jardin du monde plutôt que de « dominer » la terre (Gn 1,28). Par ailleurs, la relecture de la parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37) dans le deuxième chapitre de *FT* nous aide à mieux comprendre l'importance de l'altérité, de la fraternité ainsi que l'attitude à adopter envers le plus pauvre ou l'étranger. Enfin, nous avons dégagé quelques attitudes indispensables pour faire face ensemble aux crises de notre temps : la *métanoïa*, le dialogue et la fraternité. Somme toute, c'est en empruntant ce parcours que « la crise peut devenir un *kairos*, un moment qui nous pousse à emprunter d'autres chemins ».

Concrètement...

En somme, très concrètement, discerner les lieux favorables à partir de la réflexion sur les *kairoï* de Paul Tillich nous invite aujourd'hui à une « nouvelle “sortie” missionnaire » (EG, 20) pour « annoncer l'Évangile à tous » (EG, 23) afin que cette Église « en sortie » se régénère à nouveau dans cet « état permanent de mission » (EG, 25). De multiples initiatives germent en ce sens, que ce soit en Belgique, en France, en Suisse ou dans l'Église universelle.

Dans le domaine de la solidarité, nous pouvons citer des journées thématiques (journée des migrants, journée mondiale des pauvres, etc.) ainsi que quelques associations (Entraide et Fraternité, Action Vivre Ensemble, Caritas, etc.) dans lesquelles il est possible de s'investir. En ce qui concerne l'engagement écologique et social, de nombreuses initiatives ont vu le jour avec l'apparition d'« écolieux »³⁵ (« Village de François », potagers partagés, jardins maraîchers, etc.) et la création de référents pour l'écologie intégrale dans de nombreux diocèses. D'autres initiatives méritent qu'on

35. Nous trouvons une définition d'un « écolieu » dans le petit livre de Xavier DE BÉNAZÉ et al., *Écologie et spiritualité*, Paris, SER (Études. Les Essentiels), 2021, p. 120 : « Encore appelé écovillage ou écohameau, c'est une agglomération rurale visant l'autosuffisance. Plusieurs traits le caractérisent : un modèle économique davantage fondé sur le partage que sur la concurrence, une vie communautaire, le souci écologique. Il s'agit de mettre la vie de la collectivité humaine en harmonie avec son environnement naturel. Une des composantes est la pratique d'une agriculture plus respectueuse de la terre. Plusieurs de ces écovillages, comme La Bénisson-Dieu, dans la Loire, ont une dimension spirituelle explicite. »

s'y intéresse³⁶ : le Campus de la Transition, le label Église verte, la Saison de la création, le Jeûne pour le climat, les Assises chrétiennes pour l'écologie, un café-restaurant « Laudato si' » à Fribourg³⁷, etc. Enfin, en plus de multiples ouvrages qui continuent d'être publiés sur le sujet (dont certains sont particulièrement abordables pour le grand public³⁸), plusieurs organisations (El Kalima, In Touch, Emouna, Focolare, le Centre Avec, etc.) travaillent aujourd'hui afin de favoriser le dialogue et les rencontres interconvictionnelles grâce au développement d'outils ou à l'organisation d'événements ponctuels.

Toutes ces initiatives constituent très certainement des lieux favorables afin d'annoncer aujourd'hui l'Évangile. En retour, le travail des agents pastoraux dans ces lieux périphériques à l'Église sera certainement en mesure d'alimenter aussi des compréhensions nouvelles de la Révélation.

36. La plupart de ces exemples sont tirés du livre de Xavier de BÉNAZÉ et. al., *Écologie et spiritualité*, voir les définitions qui en sont données aux pages 119 à 124.

37. D'après le projet, ce café-restaurant devrait être un lieu moderne, convivial (des débats et des conférences y seraient organisées), attractif où des repas seraient servis aux clients à partir de productions régionales et de saison. Les lieux seraient gérés à la fois par des ecclésiastiques, des laïcs ainsi que par des professionnels issus du milieu de l'hôtellerie. Voir l'article de presse suivant : Bernard HALLET, *Fribourg : un café «Laudato si'» ouvrira au cœur de la ville*, en ligne : <https://www.cath.ch/newsf/fribourg-un-cafe-laudato-si-ouvrira-au-coeur-de-la-ville/> (consulté le 13 avril 2023).

38. Nous voudrions citer en particulier deux ouvrages, le premier écrit par un chrétien, le second rédigé par une femme rabbin et un islamologue : Javier MELLONI, *Ouverture à la diversité religieuse*, Bruxelles, In Touch, 2021 ; Delphine HORVILLEUR et Rachid BENZINE, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman. Dialogue*, Paris, Seuil, 2017.